

SEMAINE LOUIS MALLE**ASCENCEUR POUR L'ÉCHAFAUD**

JEUDI 08/12/2022 21h00

de Louis Malle

avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Georges

Poujouly, ...

France - 01/02/1958, reprise 09/11/2022

CHET'S ROMANCE de Bertrand Fèvre - (Documentaire – 9'00)

Le film raconte l'histoire d'un faisceau de lumière qui tombe d'une note de musique. C'est aussi un hommage au musicien Chet Baker... C'est la musique d'une légende, le portrait d'une romance.

Louis Malle est né le 30 octobre 1932 dans le Nord de la France et grandit au sein d'une famille nombreuse et bourgeoise. Il se dirige rapidement vers le cinéma : il rentre à l'Idhec (devenue La Fémis) et devient assistant du commandant Cousteau. Il co-réalise *Le Monde du silence*, Palme d'or au Festival de Cannes en 1956. Il travaille ensuite sur *Un Condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson. A la marge de la Nouvelle Vague, Louis Malle réalise son premier long métrage à l'âge de 25 ans : *Ascenseur pour l'échafaud*, distingué par le prix Louis Delluc en 1957. De film en film, Louis Malle continue à explorer les genres (y compris le documentaire) et les registres. *Lacombe Lucien* sorti en 1974 fait l'objet d'une polémique et Louis Malle est accusé de salir la Résistance en « légitimement un collabo ». Il décide de s'expatrier aux États-Unis où il tournera plusieurs films dont *La Petite* avec Brooke Shields (1978). Dix ans et sept films plus tard, il revient en France où il tournera son plus grand succès public *Au revoir les enfants*. (7 Césars et Lion d'Or au Festival de Venise). Avec Milou en mai (1990), Louis Malle dépeint à nouveau un milieu bourgeois sur fond de mai 68. (César meilleur second rôle féminin pour Dominique Blanc). Il réalise son dernier long métrage *Vanya 42^e rue*, portant sur Oncle Vania de Tchekhov en 1994. Louis Malle décède le 23 novembre 1995 à Los Angeles.

***Ascenseur pour l'Échafaud* :**

On pourrait se croire chez Wilder, devant un *Assurance sur la mort* (1944), par exemple. Cet amour interdit, ce coup monté pour trouver la liberté après avoir outrepassé les lois... Cette lumière, cette mélancolie, cette rage de vivre... Tous les ingrédients du film noir sont présents dans ce drame que l'on peut qualifier de film noir en toute légitimité. Louis Malle parvient à installer son ambiance en un rien de temps, à créer une atmosphère et, alors qu'il embarque dans le train en marche, à intégrer le spectateur dans l'intrigue. Un homme, une femme, un amour passionné, et un autre homme à éliminer. La motivation des deux amants est obscure, mais ce qui est certain, c'est que cet acte pourra être synonyme, pour eux, de liberté. Alors que le spectateur entre dans l'arène, il ne peut guère réfléchir avant que le drame ne se produise. Une corde, un crochet, un dossier, et un revolver. Avec minutie et une extrême froideur, Julien met son plan à exécution. A l'image de cette entreprise, le film se distingue par cette précision qui le caractérise, par cette attention accordée aux détails, ne laissant rien au hasard. Il ne laisse rien au hasard, en effet, pas même le hasard lui-même. Car comme Alfred

Hitchcock nous le montrait quelques années auparavant dans *Le Crime était presque parfait* (1954), même le crime le plus soigneusement échafaudé, le mieux réfléchi, le moins susceptible d'échouer, est soumis au hasard et aux circonstances. Et ni Florence ni Julien n'y peuvent quoi que ce soit. Tout devait réussir, nous y étions presque, mais il y avait ce détail, et tel le papillon qui, d'un battement d'ailes, déclenche un ouragan aux antipodes du monde, il fera d'un drame la fondation de tragédies.

Dans ce noir et blanc envoûtant, où les lumières viennent illuminer les visages dans de sublimes tableaux mélancoliques, se croisent et se jouent les destins de ceux qui rêvent d'interdit. Un couple fomente un crime, ce qui permet à un autre de s'évader en voiture, et de laisser leur propre destin aux mains du sort, qui dépasse rapidement leurs propres capacités à décider de ce qu'il adviendra d'eux. Les deux histoires semblent se répondre l'une à l'autre, tout en s'associant et en se combinant. La voix de Jeanne Moreau accompagne les longues errances, alors que l'incertitude qui obscurcit le dénouement qui approche nous confronte à une tension grandissante. La ville, immense, souvent vide, voit déambuler cette silhouette solitaire, alors qu'elle dévore celui qu'elle aime dans un ascenseur bloqué au milieu de grands bureaux. Au-delà des acteurs et des personnages, c'est dans le décor et dans l'ambiance qu'*Ascenseur pour l'échafaud* est l'œuvre d'un travail intelligent, autant dans la gestion des décors que du son et des sons, toujours manipulés avec soin pour ne jamais trahir l'esprit du plan et du film.

Ce n'est pas très courageux l'amour. Peut-être n'est-il pas courageux, mais il est certain qu'il a ses caprices et ses aléas, que les protagonistes d'*Ascenseur pour l'échafaud*, face à la certitude de leurs sentiments et de leur force, n'étaient jamais véritablement prêts à affronter. Tout fonctionne dans ce superbe film noir à la photographie sublime, attrapant immédiatement le spectateur pour ne jamais le relâcher avant le dénouement final. Tout est beau, éloquent, intelligent, logique, humain. On se laisse happer par la magie qui émane de ce très beau moment de cinéma, et on se laisse envoûter une dernière fois par les superbes mélodies de Miles Davis, qui continuent de nous hanter encore longtemps. (alarencontreduseptiemeart.com- Quentin Coray- 21/05/2020)

« J'étais un cinglé de jazz... la musique d'"Ascenseur" est unique. C'est l'une des rares musiques de film qui aient été entièrement improvisées... Je passais les séquences sur lesquelles on voulait mettre la musique, et [Miles Davis] commençait à répéter avec ses musiciens... le film en était métamorphosé... quand on a ajouté la musique, il a soudain semblé décoller. »

Louis Malle à propos de la musique de son film "Ascenseur pour l'échafaud »

Prochaines séances :

Le Voleur (Dim 11/12 11h)

Le Feu follet (Lun 12/12 19h, en présence de Gérard Guipont, cinéphile passionné)